

1^{er} dimanche de Carême Année A Méditation 2023.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 4, 1.

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable.

Ce petit désert où Jésus s'est retiré dans la prière est sur la route entre le Jourdain et Jérusalem (35 km). Nous sommes donc entre le Baptême et la Croix. Jésus vient de commencer sa mission par le geste du baptême et va prendre un temps de prière pour se fortifier dans ses choix. Que s'est-il passé dans le Jourdain ? Jésus, c'est Dieu qui s'est mis dans notre peau. Se mettre dans la peau de l'autre, vouloir tout vivre avec l'autre, c'est le vrai amour. Dans l'eau du Jourdain, Jésus descend avec nous dans nos péchés. En faisant, avec les pécheurs, la traversée du Jourdain, Jésus a montré qu'il allait faire toute la traversée de la vie avec nous. Jésus, en descendant dans l'eau du Jourdain, a décidé de descendre dans nos tentations pour nous aider à en sortir. C'est pourquoi, tout de suite après être ressorti de l'eau, il prend 40 jours de prière pour regarder en face nos tentations, pour les ressentir dans son humanité et faire les choix qu'il nous voudrait vouloir faire.

Jésus entre dans le débat fondamental du péché qui est symbolisé dans le mythe de l'arbre du milieu du jardin au début de la Bible.

Lecture du livre de la Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

Le mythe du chapitre trois du livre de la Genèse symbolise parfaitement ce péché qui est derrière tous nos péchés. Dans ce récit, l'homme est créé avant les arbres. Du coup, les arbres symbolisent les cadeaux de Dieu. L'arbre du milieu est le cadeau par excellence, il symbolise l'amour lui-même qui donne les cadeaux. Cet arbre du milieu a deux noms, il peut être regardé comme arbre de vie, mais aussi comme arbre de l'expérience du mal et du bien. On peut consommer tous les cadeaux qui ne sont que des choses, mais l'amour qui donne les cadeaux ne se consomme pas, il se reçoit au moment où le donateur va se donner lui-même à être rencontré et aimé. Si on veut consommer (manger) l'amour comme si c'était une chose, ça casse la relation qui était proposée. Prendre pour soi ce qui est préparé comme un don, c'est du vol, et cela casse la relation entre celui qui voulait faire le don de son amour et celui qui devait ouvrir les mains pour le recevoir. Malheureusement, l'instinct de survie, l'instinct de possession, parle souvent en nous contre l'amour de l'autre. C'est l'animalité en nous (symbolisée par le serpent) qui nous domine. Nous ne voyons plus l'appel de l'autre qui pourrait nous faire sortir de nous-mêmes et nous ouvrir à l'amour. Génie des théologiens d'Israël qui ont écrit ce récit et, en quelques mots, ont tout dit sur la psychologie humaine !

C'est la clé pour tout comprendre. C'est la clé pour comprendre la scène de la tentation de Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 4, 1-11.

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit :

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Jésus, vrai homme, éprouve comme nous ce débat intérieur entre prendre et recevoir, entre manger le cadeau ou attendre qu'il soit donné, entre se servir ou aimer.

Pour Jésus, ce débat intérieur vient le tenter dans sa propre mission : Comment être le sauveur de tous ces gens ? Quel genre de Roi Messie être ? Quel genre de Prophète ? Quel genre de Prêtre ? La question est : par quel moyen sauver les gens ? Le but de Jésus, c'est l'union de tous ses frères avec Dieu son Père. Le moyen doit être en harmonie avec le but. On ne prend pas des armes pour obtenir la paix ! On n'accumule pas des richesses pour supprimer la pauvreté ! On ne monopolise pas le pouvoir pour servir la communauté humaine ! Seul l'amour conduit à la Communion d'Amour. Seul le don de soi donnera le pain des cœurs. Seul le don de sa vie ouvrira la Résurrection. Seulement se mettre dans la peau de tous conduira à la Communion du Royaume.

Mais ce chemin passe par la Croix ! La tentation est de faire l'économie du don total de sa vie. Donc de prendre un autre chemin, un raccourci ! L'éternelle tentation politique !

En l'occurrence pourquoi ne pas « utiliser » une relation à son profit ? Pourquoi ne pas faire d'une relation un lieu de pouvoir « pour soi » ? Jésus entend cette tentation à l'intérieur de cette humanité dont il a voulu se revêtir totalement. Dans l'évangile selon Matthieu, le tentateur invoque deux fois cette relation de Jésus avec son Père pour lui suggérer de s'en servir pour aller plus vite à résoudre les problèmes de ce monde. Mais utiliser une relation à son profit, ça casse la relation ! Se servir de Dieu, dans nos prières, pour nos petits besoins égoïstes, ça casse la relation avec Dieu. Avec Jésus, il nous faut réapprendre à recevoir les mains ouvertes et à remercier pour la gratuité des dons de Dieu.

Le récit de Matthieu décline cette tentation fondamentale de trois façons.

Il touche aux trois problèmes fondamentaux de ce monde.

1. La faim. Mais donner du pain vite fait, en blessant la relation avec le Père, ne va pas donner la vraie nourriture dont l'humanité a besoin, la nourriture des personnes et pas seulement des corps. Une nourriture « intégrale » de toute la personne humaine. Cette nourriture sera la connaissance et l'amour du Père, qui est une vraie relation avec le Père, par la « parole » échangée gratuitement.
2. Vaincre la mort, lui jeter un défi. Mais c'est le Père qui donne la vie gratuitement et lui jeter un défi, c'est abuser de la confiance, c'est encore se servir de la relation de filiation pour mettre à l'épreuve cette relation au risque de casser l'amour et la relation. C'est cette relation d'amour qui sera la vie « intégrale » de toute la personne, la vie éternelle.
3. Réussir la mondialisation. Là, le tentateur n'utilise plus la relation de Jésus à son Père, comme s'il ne la voyait déjà plus, comme s'il pensait que Jésus avait abandonné son identité relationnelle au Père, pour se « soumettre » totalement à une « usurpation totale de puissance ». Le tentateur est présenté comme identifié à cette usurpation de la toute Puissance. Et il invite Jésus à se soumettre à lui. C'est bien le piège ultime, le délire mégalomane total, de penser se servir d'une puissance que l'on n'a pas. Jésus répond sur le même registre (puisqu'il ne s'agit plus de sa relation filiale) par la soumission de la créature à Dieu. La vraie mondialisation, c'est la communion de toutes les personnes humaines unies comme les membres d'un corps. Ce ne sera pas une mondialisation par la force, par la loi du plus fort, mais par l'amour. Une mondialisation « intégrale ».

Nous avons ainsi les trois problèmes de ce monde, toujours aujourd'hui : le problème de la faim dans le monde, le problème de la vie et de la mort, le problème de la mondialisation. Mais c'est l'amour de Dieu qui donne gratuitement la vraie nourriture de l'homme, la vie éternelle et la communion des enfants de

Dieu. Tout cela, les hommes ne pourront pas le voler, cela se reçoit en se donnant à coeur ouvert dans l'amour. C'est ce que Jésus va faire sur la Croix.

A Gethsémani et sur la Croix, Jésus répond à toutes ces tentations en s'abandonnant aux mains du Père.

« Que ta volonté soit faite », « pardonne-leur », « entre tes mains je remets mon esprit ».

Et le Père répond à Jésus en lui donnant :

D'être lui-même le Pain des hommes, à la Messe et au ciel.

D'être lui-même la Résurrection et la Vie.

D'être lui-même l'Agneau qui rassemble le Royaume, qui rassemble la Communion des Saints.

En parlant de nourriture intégrale, de vie intégrale, de communion intégrale, je reprends le qualificatif que

le pape François a donné à l'écologie. Une écologie intégrale, de tout l'homme et pour tous les hommes.

C'est une autre manière, en prenant les mots de la culture actuelle, de dire le travail de Jésus.